

Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Za 9, 9-10 ; Rm 8, 9.11-13 ; Mt 11, 25-30

Les deux dimanches derniers, nous avons entendu l'essentiel du discours apostolique, c'est-à-dire de l'enseignement de Jésus à ses Apôtres en vue de la mission. Et il terminait par le thème de l'accueil.

Aujourd'hui c'est à nouveau ce thème qui fait son sujet. Mais non plus l'accueil donné à ceux qu'il envoie, accueil de prophète ou d'homme juste, mais l'accueil qui lui est donné à lui-même.

On connaît la célèbre sentence de saint Jean au début de son évangile : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. » (Jn 1, 11). C'est une simplification. Notre passage d'aujourd'hui la complète très opportunément. Si, parmi les siens, il s'en est trouvé pour l'accueillir. Mais ce ne furent pas ceux qu'on attendait, les « sages et les savants » à l'influence décisive, ceux qui comptent aux yeux des hommes. Non, ce furent d'autres, des « tout-petits », des humbles, des pauvres qui ne comptaient pas, vite oubliés tellement ils étaient petits. Notre passage rétablit leur droit à l'image.

Dimanche dernier Jésus enseignait déjà qu'un seul verre d'eau donné à l'un d'eux ne perdrait pas sa récompense. C'est dire qu'il tient à eux. Par la suite nous trouverons d'autres marques de son attachement aux petits : on ne doit pas les scandaliser, on ne doit pas les mépriser, le Père céleste veut que pas un seul ne soit perdu ; et surtout au jour du jugement Jésus s'identifiera à eux : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Mais aujourd'hui, moment capital, il nous apprend pourquoi il tient tant à eux. C'est parce que le Père les lui a remis. Ils sont sa moisson. En effet ils sont les seuls à l'avoir accueilli comme il le fallait : par là ils brillent dans la nuit. Sans instruction particulière mais le cœur droit et simple, dociles à Dieu et aux événements, ils l'ont reconnu pour ce qu'il est : l'envoyé de Dieu. Ils l'acclameront le jour des Rameaux et Jésus, en faisant son entrée non sur un cheval mais sur un modeste petit d'âne, confirmera devant eux qu'il est bien le roi-messie annoncé par Zacharie (1ère lecture), mais un messie pacifique et modeste, « doux et humble de cœur ». Avec cette moisson Dieu, le Tout-Grand, le Très-Haut, manifeste donc clairement sa préférence pour les « tout-petits », ils sont les héritiers privilégiés du Royaume. Et leur petitesse loin d'être un désavantage se révèle un atout pour l'accueillir. Voilà pourquoi Jésus tient tant à eux.

Après sa louange au Père, sans transition, il fait l'une des plus grandes déclarations sur lui-même de l'évangile. Elle intéresse tout vrai disciple et sera confirmée par sa résurrection. Or ceci est à bien noter : c'est à ce moment-là qu'il la proclame, c'est-à-dire comme devant et pour ces tout-petits qu'il vient d'exalter. Visiblement c'est à eux comme récompense de leur accueil, qu'il tient à révéler en premier son secret. Il est plus qu'un prophète ou un homme juste, il est « le Fils ». Une communion unique de connaissance et d'amour l'unit intimement au Père et fait toute son excellence sans égale possible. Personne ne peut lui être comparé. Il est le seul à pouvoir faire connaître Dieu en vérité.

Saint Jean écrira dans le prologue de son évangile : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître » (Jn 1, 18). La révélation de cet immense secret est pour toujours attachée aux « tout-petits », il leur était réservé comme une marque d'attachement d'en être les premiers témoins.

C'est cet immense secret qui permet à Jésus de conclure comme il le fait, les bras grands ouverts à l'infini vers tous ceux qui cherchent sincèrement Dieu : oui, pas de crainte, on peut venir à lui avec assurance. Toutes les promesses qu'il fait, il peut les tenir : le Père lui a tout remis. Et finalement le repos qu'il procure à tous ceux qui l'accueillent, dépasse de beaucoup toute espérance. C'est le repos de la communion retrouvée avec Dieu, la paix avec lui, avec les autres et avec soi-même.

Frères et Sœurs, en ce temps où pullulent « les sages et les savants » de toute sorte qui n'accueillent ni Dieu ni Jésus envoyé pour nous sauver, ne nous laissons pas plus impressionner par leur refus que ne le furent les « tout-petits » du temps de Jésus. Chaque jour travaillons à demeurer des « tout-petits » accueillant humblement l'Évangile de Dieu (Mc 1, 14), fidèles à porter le joug du Christ.

Et recourons fréquemment à la Vierge Marie, première des « tout-petits ». Avec elle, avec tous ceux qui acclament à chaque messe « Bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur », gardons vivantes dans nos vies louange et action de grâces pour les merveilles que Dieu accomplit dans l'histoire (Ac 2, 11), même si c'est dans le dos des « sages et des savants ».